

Le Club Bachraf à Dar Lasram**Quand le Japon chante tunisien**

Dans le cadre somptueux de Dar Lasram, la soirée de musique tunisienne, inscrite au programme de la 22ème session du Festival de la Médina, retrouvait dernièrement son lieu tout indiqué. Mais de quelle troupe s'agissait-il ? De la Rachidia ? de Zied Gharsa ? De Lotfi Bouchnak ? De Zine Haddad ? Que non !

L'invité-surprise du festival, était le Club Bachraf de musique arabe, formé par un trio de femmes japonaises jouant au Oud (luth), au nay (flûte) et à la darbouka. Une rencontre symbolisant le métissage culturel et une preuve que notre musique peut atteindre le seuil de l'universel. De l'Extrême-Orient, au Maghreb en passant par le Moyen-Orient et l'Europe, la musique arabe a voyagé et notre musique tunisienne a gagné le cœur d'artistes du pays du soleil levant.

Durant une heure, le programme proposé par ce trio sympathique, était exclusivement tunisien. Un vrai régal et une adaptation inouïe des trois membres de ce groupe aux spécificités de notre musique, voire aux modes tunisiens qui la déterminent. Yoshiko Matsuda, qui joue merveilleusement du luth, a été l'élève de Si Ali Sriti, à l'Institut Supérieur de Musique de Tunis, depuis 1992 et a donné des concerts en Tunisie, en 2001, à l'Institut du Monde Arabe à Paris, en 2002 et à l'Opéra du Caire, à l'occasion du festival de la musique, la même année Jun Chiki Ghikuma, qui est une virtuose du Nay a également étudié cet instrument à Tunis, au même Institut supérieur de musique chez le Professeur Slah Manaâ et a participé avec sa collègue luthiste, aux mêmes concerts en Tunisie, en France et en Egypte. Quant à Takako Nomoiya,, elle joue de la Darbouka depuis 1998, qu'elle a étudiée à Tokyo. Elle participe aux concerts du Club Bachraf, depuis 2003 et a étudié la musique orientale à Istanbul, la même année.

Avec finesse et délicatesse, les trois musiciennes ont joué huit morceaux puisés du Malouf tunisien et du répertoire des chansons composées par Khémaïs Tarnène. Elles revisitaient les Maqamss tunisiens, à travers des « valets » (suites), du Bayati, au H'ssine, à Raml El Maya et à l'Isbayn, l'imprégnation de ce trio par la musique tunisienne et cette joie de jouer se faisaient sentir. Les introductions et les improvisations au Nay et au luth, faisaient apparaître une maîtrise parfaite de ces instruments essentiels de la musique arabe. Ce spectacle qui sortait de l'ordinaire, fut un fort joli cadeau réservé par le festival de la médina à ses fidèles mélomanes.

Lotfi BEN KHELIFA